

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

### Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00  
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00  
*Invariablement payable d'avance.*  
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

### Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50  
 Chaque insertion subséquente..... 0.12  
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 19 SEPTEMBRE 1881.

UN

## CRIME MYSTÉRIEUX

(Suite.)

Cette maison était tout simplement un hôpital libre que plusieurs de mes lecteurs connaissent sans doute, et qui se nomme le couvent des Frères Saint-Jean de Dieu. On y reçoit les prêtres ou les laïques célibataires quand ils sont malades. La porte, de chêne épais, s'ouvrit pour recevoir Hilarion Gentil et se referma.

—Je comprends, murmura le gamin. Mais n'importe ! faut voir à ne pas se tromper.

Il entra dans un bureau de tabac, alluma un cigare d'un sou, s'assit sur une borne et attendit. L'attente fut assez longue ; la dame qui accompagnait Hilarion Gentil ne ressortit qu'au bout d'une heure et demie. Il était alors onze heures du soir. Jacquot Billard hésita un instant. Suivrait-il la voiture pour savoir où demeurerait cette femme qui entra avec tant d'ardeur dans les projets de salut du coquin ? ou bien resterait-il à son poste afin de savoir à quoi s'en tenir ? Il se décida pour le second plan. Que lui importait cette femme, en effet ? Il valait bien mieux être sûr qu'Hilarion Gentil ne quitterait pas la maison. Maintenant combien de temps resterait-il à son poste d'observation ? Voilà où la question devenait grave. Heureusement il lui vint une idée qui devait d'un seul coup trancher la difficulté. Il rentra dans le bureau de tabac, et s'adressant à la buroiste :

—Qu'est-ce que c'est donc que cette grande maison qui est en face ? dit-il.  
 —C'est le couvent des Frères Saint-Jean de Dieu.

—Tiens !  
 —Oui. Si vous voulez y voir quelqu'un, dépêchez-vous. On n'y entre plus et on n'en sort plus, passé minuit. Le gamin était fixé. Si à minuit Hilarion Gentil n'avait pas quitté le couvent, on était sûr de l'y retrouver encore le lendemain matin. Pour être plus sûr de son affaire, Jacquot attendit qu'il eût entendu sonner l'heure fatidique. Alors seulement il s'éloigna pour aller rue de la Lune.

Cette fois Hilarion Gentil était pris.

XXI

LE MYSTÈRE.

Lorsque Loïc avait vu que la seconde expédition avait manqué comme la première, il avait voulu savoir à quoi s'en tenir sur ce hasard qui arrachait Hilarion Gentil de ses mains à point nommé. Son intention avait d'abord été de rentrer dans Paris ; puis il la modifia bientôt, et revint sur ses pas, mais seul cette fois, et sans être accompagné de Richard Malvern, qu'il ne voulait pas prévenir. Son projet était tout simplement de causer avec le propriétaire ou le gérant de la maison du quai de Bercy, et de lui demander s'il pouvait lui donner quelques renseignements sur son locataire. Cependant, il réfléchit bientôt qu'il ne fallait pas courir le risque d'éveiller les soupçons de Gentil. Un gaillard comme celui-là, qui trouvait deux femmes toutes disposées à le servir, ne devait pas être facile à prendre sans vert.

Il en revint à son idée de retourner à Paris. Mais cette indécision lui avait fait perdre beaucoup de temps. Il était près de dix heures du soir quand il chercha une voiture pour se faire conduire à Saint-James. Chacun sait qu'on n'a jamais plus de peine à trouver une voiture que lorsqu'on en a le plus grandement besoin. Puis il pleuvait à verse. Les fiacres libres étaient accaparés. Il dut marcher jusqu'à l'entrée de la rue de Rivoli avant de trouver un

véhicule. Il était onze heures et quart. Le cocher mit une heure et quart pour arriver à Saint-James. Le chalet paraissait endormi. Seule Jeanne veillait. Il y a longtemps que nous avions perdu de vue la charmante femme qui aimait le baron de Maudreuil d'un amour si réel et si sincère.

Le temps qu'il passait loin d'elle paraissait doublement long au jeune homme.

—Comme tu es mouillé ! dit-elle.  
 La pluie avait un peu cessé. Loïc enleva son paletot trempé de pluie, et revint auprès de Jeanne, dans le salon. La cantatrice l'avait attendu pour prendre le thé. Il avait chaud maintenant, réaction ordinaire des orages d'été. Il ouvrit la fenêtre-porte qui donnait du salon dans le jardin, et tous les deux commencèrent à causer avec un charme abandon.

Les heures passent vite ainsi. Ils ne s'apercevaient ni l'un ni l'autre qu'il était déjà deux heures du matin. Pourtant la fatigue commençait à s'emparer du baron de Maudreuil, quand le galop précipité d'un cheval retentit dans le bois.

—Qui peut-être dehors à cette heure ? pensa Loïc.

Le bruit des sabots du cheval s'accroûtait encore, et enfin un coursier, blanc d'écume, s'arrêta devant la petite grille du jardin. C'était le domestique de Richard Malvern qui apportait une lettre. Dès qu'il le reconnut, Loïc courut au devant de lui.

—Donnez, dit-il.  
 Loïc déchira rapidement le cachet et lut. La lettre ne contenait que ces six mots : " Venez ! je suis où il est ! "

—J'ai été chargé de deux lettres pour monsieur le baron, continua le domestique. Suivant mes ordres, j'ai porté l'une rue de Lisbonne, et l'autre est celle-ci.

—Qu'y a-t-il encore ? demanda Jeanne. Naturellement, le baron de Maudreuil l'avait tenue au courant des recherches qu'il faisait, et aussitôt après son retour, il lui avait raconté les incidents de la soirée.

—Tiens, lis ! répliqua Loïc.  
 Jeanne jeta les yeux sur la lettre, et pâlit.

En dix minutes, le baron de Maudreuil fut prêt. Le domestique reprit :  
 —Ce doit être pour une affaire très-pressée, car monsieur m'a recommandé de laisser mon cheval à monsieur le baron et de revenir à pied.

—Où n'attend votre maître ?  
 —Rue de Clichy.

Léon jeta sur ses épaules un léger pardessus d'hiver, monta à cheval, et partit au grand galop. Quand finirait donc cette vie à laquelle il était condamné depuis quelques mois ? Elle commençait à lui peser. Non qu'il se repentît des fatigues de tout genre qu'il subissait, mais il aurait voulu atteindre le but tant poursuivi, et venger enfin son père. Le cheval filait ventre à terre à travers le bois de Boulogne ; il entra dans l'avenue de l'Impératrice, et arriva à l'Arc de triomphe, tourna par l'avenue Wagram pour gagner les boulevards extérieurs.

Richard Malvern attendait son ami. Cassemajou et Jacquot Billard étaient avec lui, ainsi que Marius Roussin, qui avait naturellement place au conseil s'il ne pouvait pas prendre part à l'action. Le lecteur devine sans doute ce qui s'était passé. Le gamin avait été rue de la Lune, et avait tout raconté à Cassemajou, lequel s'était empressé de courir chez le peintre.

Le digne, mais malhonnête Cassemajou, en était arrivé à un état d'exaspération assez compréhensible au fond. Il enrageait de passer tant d'heures à courir après cinq mille francs qui s'obstinaient à ne pas tomber dans sa poche. Il se demandait, non sans terreur, si la chance allait se prononcer toujours ainsi en faveur d'Hilarion Gentil.

—Ça ne peut pas durer comme ça, répétait-il.

Et pourtant, au fond du cœur, il s'avouait qu'il n'y avait aucune raison pour que " ça ne durât pas comme ça " longtemps encore.

—Voyez-vous, monsieur, disait-il à Richard Malvern au moment où Loïc de Maudreuil entra dans l'atelier, je vous l'ai raconté déjà ; cet animal de Gentil est un garçon fort, très-fort même ! Je n'aurais jamais cru qu'il nous serait si difficile de venir à bout de ce particulier-là !

Marius Roussin hochait la tête.  
 —Prenez garde, dit-il. Le misérable sera difficile à prendre ! M'est avis que nous aurions mieux fait de demander l'aide de la police.

Nous savons que Loïc n'avait pas voulu. Il tenait avant tout à ce que la prise du bandit fût faite par eux-mêmes. La police française n'aime pas à se tromper. Elle avait déclaré que les assassins ou l'assassin de feu M. de Maudreuil étaient impossibles à trouver, jamais elle ne voudrait reconnaître son erreur.

—Voilà ce qu'il faut faire, je crois, dit Richard après un silence. Puisque, passé minuit, on ne peut plus entrer dans le couvent des Frères Saint-Jean de Dieu et qu'on ne peut plus en sortir, nous avons du temps devant nous. En partant d'ici à cinq heures du matin, nous arriverons encore à temps.

—D'ailleurs, interrompit Loïc, si j'ai bien compris ce qu'on vient de me raconter au sujet de la fuite de cet homme, nous n'avons pas à craindre qu'Hilarion Gentil quitte de si tôt son refuge. S'il s'est abrité dans cette sainte et respectable maison, c'est qu'il s'y croit en sûreté ; et, en effet, il ne pouvait pas mieux choisir.

—C'est vrai, dit Richard, quel agent indiscret oserait soupçonner qu'Hilarion Gentil, le repris de justice, est dans cette maison ?

La petite troupe ne devait partir que dans deux heures ; Cassemajou et Jacquot Billard en profitèrent pour demander l'autorisation de dormir un brin. Le gamin surtout était épuisé de fatigue, ce qui ne doit pas nous étonner, car nous savons à quels exercices il s'était livré. Loïc, Richard et Marius Roussin restèrent seuls dans l'atelier à causer, pendant que leurs deux acolytes dormaient dans une autre pièce de l'appartement.

A cinq heures moins un quart, Cassemajou et Jacquot Billard furent éveillés, et la petite troupe s'achemina en silence vers la rue Oudinot. Les deux premiers avaient pris les devants. Marius Roussin n'était pas loin ; Loïc et Richard choisirent un autre chemin. Ce fut Loïc qui entra le premier dans le couvent, lorsqu'ils arrivèrent devant les Frères Saint-Jean de Dieu.

—Je voudrais parler à M. le directeur, dit-il à l'un des servants.

Nous nous servons à dessein de ce mot servant : c'est qu'en effet ce ne sont point des laïques qui font l'office de domestiques dans cette maison de santé ; vous voyez passer dans les couloirs des espèces de moines, enveloppés de longues robes de bure : ce sont les servants. Les malades les appellent : " Mon frère ! "

—Est-ce pour un de nos malades ? demanda le servant au baron.

—En effet.  
 —Oh ! alors il est inutile de réveiller le Frère directeur. Si vous voulez me dire son nom...

Le nom ! Voilà précisément ce qui embarrassait beaucoup Loïc. Quel nom Hilarion Gentil avait-il pris ? Cette conversation avait lieu dans une sorte de petite loge de concierge placée à droite de la porte d'entrée. Loïc ne savait trop que répondre, quand il aperçut un grand registre ouvert sur une table et sur lequel on inscrivait le nom des nouveaux locataires, au fur et à mesure de leur arrivée dans la maison.

Le hasard a des caprices étranges. Pourquoi ce registre était-il ouvert là et pourquoi aussi le baron de Maudreuil eut-il la curiosité d'y jeter les yeux ? Un nom le frappa immédiatement comme un jet de lumière : *Marius Roussin*. C'était lui !

(A continuer.)

**Nouvellement reçu à la**  
 MAISON POPULAIRE DE  
**F. X. LEPAGE**  
 53 ET 59  
 Rue de la Couronne, St. Roch.

Etoffe noire pour Robes, telles que...  
 Paramata, Cobourg, Merino, A...  
 Crêpe et Crêpe noir, Brodes en couleur de 22 1/2...  
 d'ito de 21e pour 15c, ainsi que de plusieurs autres...  
 prix : Tweeds Anglais, Ecossais et Canadiens, Valises de toutes sortes, Portemanteaux, Chapeaux en Feutre des dernières modes, Tapis en Fil, Tapis Tapissérie, Toile à Nappe et Serviette, Toile à Drap, Indiennes de tous les prix et de toute couleur, Soie noire et de couleur depuis 45c la verge en montant. Aussi un grand lot de Flanelle depuis 44c pour 25c.  
 Québec, 15 juillet 1881.

**EMULSION**  
**D'Huile de Foie de Morue**  
 AVEC  
**Hypophosphites, etc**  
**DE PUTTNER**

Préparée par C. E. PUTTNER, Ph. M., professeur de pharmacie au Collège d'Halifax.  
 L'inventeur en présentant cette préparation aux médecins et au public, est persuadé qu'elle sera acceptée avec la plus grande confiance, car cet espoir est basé sur les résultats qu'il a obtenus pendant plusieurs années dans les Provinces Maritimes et par les attestations dûment signées par un grand nombre de médecins des plus honorables, lesquels ont employé cette Emulsion, en ont obtenu les effets les plus immédiats et les plus salutaires. Cette préparation a été mise en usage dans toutes les institutions publiques, les hôpitaux et les dispensaires et a toujours donné des résultats assurés et excellents. Il suffit de dire que son usage est officiel.

En voici la preuve, car elle est recommandée par

- H. N. D. Mc N. Parker, D. M., médecin consultant à l'hôpital d'Halifax ;
- Ed Jennings, D. M., chirurgien de l'hôpital d'Halifax ;
- Georges L. Sinclair, D. M., médecin en second de l'hôpital des aliénés de Mount Hope et professeur d'anatomie à l'école de médecine d'Halifax ;
- C. D. Ritchie, D. M., chirurgien du Dispensaire ;
- T. Trenaman, D. M., médecin du Dispensaire d'Halifax ;
- W. B. Moore, D. M., consultant Kentville, chirurgien de l'hôpital d'Halifax ;
- W. B. Brine, D. M., B. E. T., Port Hill ;
- Georges Lang, B. Sc., D. M., professeur de chimie, Dalhousie et à l'université d'Halifax ;
- W. B. Slayter, D. M., L. B. C. S., professeur d'obstétrique à l'école de médecine d'Halifax, et médecin consultant, chirurgien de l'hôpital ;
- W. S. Moir, D. M., C. M., L. R. S., P. et C. à Turro, N.-E. ;
- Arch. Lawson, D. M., M. R. C. S., etc., médecin de l'hôpital général et professeur de chirurgie à l'école de médecine d'Halifax ;
- D. A. Campbell, D. M., C. M., médecin à Halifax ;
- S. Jacobs, D. M., officier de santé du Dominion à Lunenburg, N.-E. ;
- W. Calder, D. M., Bridgewater, N.-E. ;
- X. L. Atkinson, D. M., C. M., chirurgien de l'hôpital général d'Halifax ; et plusieurs autres médecins distingués.

Les médecins sont priés de demander spécialement L'EMULSION DE PUTTNER qui est vendue partout.

PRIX : ..... 50 cents.  
 17 août 1881—laq:h

## LIGNE DOMINION



Se reliant avec les trains du GRAND-TRONC DU CANADA

Vaisseau.	Tonnage.	Capitaines.
SABINA	500	En construction.
OREGON	350	do
BROOKLYN	380	C. J. Lindall.
MONTREAL	330	J. Thearle.
TORONTO	330	Jos. Gibson.
DOMINION	320	A. Reid.
ONTARIO	320	H. C. Williams.
QUEBEC	270	G. S. Dale.
TEUTONIA	270	E. B. Bouchette.
TEXAS	270	N. Prouse.
MISSISSIPPI	284	M. Gibson.
ST. LOUIS	200	J. McCauley.

Ces Steamers feront le trajet de QUEBEC à LIVERPOOL, comme suit :

BROOKLYN	Samedi	13 Août
TEXAS	"	20 "
TEUTONIA	"	27 "
ONTARIO	"	3 Septembre
MONTREAL	"	10 "
TORONTO	"	17 "
DOMINION	"	24 "
BROOKLYN	"	1 Octobre

PRIX DE PASSAGE :  
 Cabines, de Québec à Liverpool, \$50 ; aller et retour, \$90.

Billets d'entrepoint payés d'avance, émis au plus bas prix.  
 Billets de passage directs obtenus à tous les bureaux principaux sur la ligne du Grand-Tronc, et billets de connaissance accordés de et à toutes les parties du Canada.

S'adresser, pour fret et passage, à Bowring, Jamieson & Co., 17, East India Avenue, Londres ; à Flinn, Main & Montgomery, 24, James Street, Liverpool ; à O. Torrence, Montréal.  
 WM. M. MACPHERSON,  
 77, rue Dalhousie, Québec.  
 9 août 1881.

**Chemin de Fer Q. M. O. & O**  
**CHANGEMENT D'HEURES**  
 A PARTIR DE  
**Lundi, le 25 Juillet**  
 Les trains partent comme suit :

Train	Clair	Mixte	Malle	Expr's
Départ de Hochelaga pour Ottawa	8.30AM	5.15PM		
Arrivée à Ottawa	1.00PM	9.45 "		
Départ d'Ottawa pour Hochelaga	8.10AM	4.55 "		
Arrivée à Hochelaga	12.40PM	9.25 "		
Départ d'Hochelaga pour Québec	9.15AM	3.00PM	10.00 "	
Arrivée à Québec	2.35PM	9.25PM	6.30AM	
Départ de Québec pour Hochelaga	4.00PM	10.10AM	10.00PM	
Arrivée à Hochelaga	9.35PM	4.40PM	6.80AM	
Départ d'Hochelaga pour St. Jérôme	5.30PM			
Arrivée à St. Jérôme	7.15 "			
Départ de St. Jérôme pour Hochelaga	6.45 AM			
Arrivée à Hochelaga	9.00 "			
Départ d'Hochelaga pour Joliette	5.00PM			
Arrivée à Joliette	7.25 "			
Départ de Joliette pour Hochelaga	6.20AM			
Arrivée à Hochelaga	8.50 "			

(Trains Locaux entre Aylmer).  
 Les Trains quittent la Gare du Mile-End, 4 1/2 minutes plus tard.

Sur tous les Trains pour Passagers il y a de magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les Trains de Nuit.  
 Les Trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les Trains allant à et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 heures p. m.

Tous les Trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

**Bureau Général, 13, Place d'Armes.**

**BUREAU DES BILLETS :**  
 13, PLACE D'ARMES, } MONTREAL  
 202, RUE ST. JACQUES, }  
 VIS-A-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUEBEC.

L. A. SENECAL,  
 Surintendant Génl.

3 septembre 1881.

## Chemin de Fer Intercolonial

1881—SAISON D'ÉTÉ—1881

Le et après LUNDI, le 6 JUIN, les Trains marcheront tous les jours, les Dimanches exceptés, comme suit :—

Laisseront la Pointe-Lévis  
 Temps du Chemin Québec

Express pour Halifax et St. Jean

Jean ..... 7.30 A.M. 7.15 A.M.  
 Accommodation et Malle. 11.00 A.M. 10.45 A.M.  
 Fret ..... 7.30 P.M. 7.15 P.M.

Arriveront à la Pointe-Lévis

Express d'Halifax et de St. Jean

Jean ..... 8.50 P.M. 8.35 P.M.  
 Accommodation et Malle. 6.25 P.M. 6.10 P.M.  
 Fret ..... 5.15 A.M. 5.00 A.M.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se rendront à leur destination le Dimanche ; ceux qui partiront de St. Jean et d'Halifax arrêteront à Campbelltown.

Le char Pullman attaché au convoi qui laisse la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis, se rendra directement à Halifax, et celui qui suivra le convoi les Lundis, Mercredis et Vendredis, ira droit à St. Jean.

Lundi, le 6 Juin, le nom de la Station St. Octave sera transporté au Petit Metis, et celui de la Station du Pavillon Metis à St. Octave.

D. POTTINGER,  
 Surintendant en Chef.

Bureau du Chemin de Fer, Meacton, N.-E.,  
 31 mai 1881.

## J. & W. REID

PROPRIÉTAIRES DE LA

**Papeterie de Lorette**

Manufacture et tiennent toujours un assortiment de

Feutre à toiture, à lambrissage et à tapis,  
 Papier pour boîtes à allumettes,  
 Cartes, Tapisséries,  
 Papier à envelopper et à imprimer.

ON MANUFACTURE A LA

**Papeterie du Pont-Rouge**

Carton de bois pour boîtes,  
 Carton de paille,  
 Pulpe de bois.

MM. J. & W. REID importent et font le commerce de Papier, Articles de Relieurs, Tapisséries, etc. Leur assortiment de Papier est toujours considérable.

Pour la marine, ils font aussi le commerce de Goudron (Coal-tar), Brai et Etoupe.

Le plus haut prix est payé pour toute espèce de toile et cordages de rebut, chiffons, rognures de papier et les vieux métaux en général.  
 Québec, 4 août 1881.

ANNONCES NOUVELLES.

Demandé—N. C. Cormier. Pavillon des Patineurs—La Case de l'Oncle Tom. Salle de Musique—La famille Kennedy. Avis public—H. Bolduc, notaire. La vraie Poudre à Pâte du Cuisinier (Cook's Own).—Adam Witters. Grand Ecran de beaux Meubles, Piano, Arsen- terie, etc.—Oct. Lemieux & Cie. Nouvelles Marchandises—Fyfe, Wright & Leitch. Importations d'Automne—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC,

LUNDI, 19 SEPTEMBRE 1881.

SIR JOHN ET L'HON. M. CHAPLEAU.

Pour qui la fortune est favorable, le hasard a de ces rencontres : sir John est arrivé à Québec le 17 septembre, troisième anniversaire de la surprenante victoire qui l'a ramené au pouvoir. Tous ceux qui ont été saluer le premier ministre fédéral et qui l'ont entendu parler à Lévis et à Québec, ont constaté que, non-seulement sa santé est tout à fait rétablie, mais encore qu'il a retrouvé l'entrain et la vivacité de ses meilleurs jours. Les politiques qui, dans les rangs opposés, comptaient sur son éclipse pour voir briller leur étoile, voient donc leurs espérances ajournées à bien loin. Sir John dirigera encore les prochaines élections ; c'est assez dire à qui appartiendra la victoire.

Le voyage et le succès qui a couronné sa mission en France semblent aussi avoir rajeuni M. Chapleau. Il nous revient rempli d'ardeur et résolu à pousser avec un redoublement de vigueur la politique réparatrice qu'il a inaugurée.

Le *Dolphin* avait été préparé par les soins du capitaine Trudel pour recevoir les deux premiers ministres ; les hon. MM. Langevin et Caron, et les membres du cabinet provincial ont pris place à bord pour aller au devant du *Sardinian*. Un certain nombre de citoyens s'étaient de leur côté embarqués dans le *Saguenay* pour faire escorte au *Dolphin*.

Sir John et M. Chapleau sont débarqués à Lévis vers midi, et une adresse leur a été présentée par le maire, l'hon. M. Couture. La réponse de sir John et celle de M. Chapleau ont été vivement applaudies. Aussitôt après, le *Dolphin* et le *Saguenay* ont traversé et sont venus accoster au quai de la Reine, où un grand nombre de citoyens étaient réunis.

Ici, trois adresses ont été présentées, l'une par le maire M. Brousseau, au nom des citoyens, l'autre par M. T. Chase Casgrain, au nom du Club Cartier, la troisième par M. J. J. Curran, président du club conservateur anglais de Montréal.

La réponse de sir John a été remplie de tact et de bon goût. Il a adressé à ses adversaires un remerciement bien senti sur les vœux qu'ils ont formés pour le rétablissement de sa santé. Ses allusions au succès de la politique fiscale que l'Angleterre elle-même songe à nous emprunter, à la rapide construction du Pacifique, et à l'avenir que nous ouvrent nos nouvelles relations avec la France, ainsi que ses bonnes paroles à l'adresse du gouvernement provincial, ont été chaleureusement applaudies.

M. Chapleau a répondu de son côté avec cette éloquence qui n'est jamais plus heureusement inspirée que dans les occasions de ce genre. Il a parlé de sir John en termes d'une véritable admiration. Sur son voyage en France, il s'est exprimé avec réserve naturellement, mais de façon cependant à faire comprendre que nos relations françaises allaient prendre un nouvel essor.

Sir John et Lady Macdonald sont partis l'après-midi même pour Ottawa. L'hon. M. Chapleau est parti hier pour Montréal.

Voici en résumé, comment s'est exprimé sir John A. Macdonald, en réponse aux adresses qui lui ont été présentées :

Après avoir remercié la population de Québec et ses amis de Montréal des sympathies qu'ils lui ont témoignées à l'occasion de son retour dans le pays de ses prédilections, il a dit que lorsqu'il avait quitté le Canada en mai dernier, sa santé était trop chancelante pour lui permettre de prendre une part active aux affaires, mais que grâce à la Providence, il était tout à fait rétabli et capable de faire le bien ou le mal, selon que ses actes seraient interprétés par ses amis et ses ennemis. Je suis heureux, a-t-il ajouté, de pouvoir remercier publiquement la presse de l'opposition des souhaits de rétablissement qu'elle a faits pour moi.

Lors de mon départ, je croyais que j'aurais tout le temps nécessaire de prendre du repos, mais je me suis aperçu à mon arrivée en Angleterre, que les intérêts du Canada ne me permettaient pas ce repos.

On ne peut pas se faire une idée de l'intérêt que le peuple d'Angleterre porte au Canada et aux affaires canadiennes. Je suis fier de dire, que grâce à l'appui que le ministère dont je suis le chef a reçu, j'ai pu répondre de la manière la plus favorable à toutes les questions qui m'ont été posées.

Il en est de même pour l'hon. M. Chapleau en France. Le peuple français regarde le Canada comme un endroit sûr et certain pour y placer ses capitaux, et il est tellement satisfait des renseignements que lui a fournis le premier ministre de la province de Québec, qu'il a été résolu d'investir des sommes considérables dans l'exploitation de nos mines. On est décidé de plus à prendre des mesures pour établir un courant d'émigration qui augmentera considérablement notre population.

J'ai reçu en Angleterre la visite d'un grand nombre de personnes—capitalistes, marchands, agriculteurs et ouvriers—qui m'ont demandé des renseignements sur nos industries et les affaires en général, et j'ai été fier de pouvoir leur dire jusqu'à quel point le Canada était prospère et quel débouché il offrait aux capitaux de toute sorte.

Je suis heureux de voir, à mon retour, que la récolte a été abondante et que les affaires en général ont pris un nouvel essor. De plus, le trésor est rempli et au lieu d'avoir à l'avenir à accuser des déficits, nous allons être en position de faire face à toutes nos obligations, grâce à notre crédit qui se consolide chaque jour davantage.

Le gouvernement actuel a certainement le droit de se prévaloir de l'état de prospérité dans lequel sont les affaires du pays, et je crois parfaitement juste de dire que la Providence est pour nous.

Les résultats magnifiques obtenus par la politique nationale ont engagé la métropole à nous emprunter petit à petit notre système.

L'entreprise du chemin de fer du Pacifique avance de plus en plus dans le domaine des faits accomplis, et une nombreuse immigration fera bientôt de cette partie du pays l'un des endroits les plus prospères.

En terminant, je tiens à mentionner le fait que je n'ai jamais reçu un appui plus solide que celui que n'a cessé de m'accorder la province de Québec.

L'hon. M. Chapleau a ensuite répondu en français.

Je n'ai pas fait le voyage de Paris, a-t-il dit, pour vendre la province ou le chemin de fer provincial, mais simplement pour acquérir un regain de santé, et je crois que sous ce rapport j'ai reçu la valeur de mon argent. Je ferai remarquer l'heureux rapprochement qu'il y a non-seulement pour le Canada, mais encore pour Sir John, entre le 17 septembre 1881 et le 17 septembre 1878. C'est avec un plaisir extrême que j'ai constaté l'envoi d'une somme considérable souscrite en France pour les incendiés de Québec, souscription à laquelle j'ai pris une part active en mettant de côté tout motif politique, et uniquement dans l'intérêt général.

INFORMATIONS.

L'arrivée de délégués allemands à Ottawa inspire à un journal parisien, le *Courrier du Soir*, la réflexion patriotique que voici : "Pourvu qu'ils ne s'établissent pas

dans la province de Québec pour nous gêner le Canada français."

—Le *Globe* n'a pas encore soufflé mot de l'acceptation par l'hon. M. Mackenzie d'un poste de confiance dans le syndicat du Pacifique.

—Le *World*, journal réformiste, dit : "On dit que le gouvernement se propose de donner avis aux porteurs du stock de 5 pour cent de la Puissance que ce stock sera payé à l'expiration de douze mois, le montant étant d'environ \$5,000,000. Cet emploi du surplus est louable, et nous avons confiance que le gouvernement continuera d'en agir ainsi."

—Il est rumeur à Ottawa, qu'une compagnie française doit établir prochainement dans la capitale fédérale une fabrique de gants.

NOUVELLES EUROPÉENNES.

—On considère, dans le milieu parlementaire, qu'il serait impossible à la Chambre de porter M. Gambetta à la présidence, son élection étant contestée et l'usage voulant que la présidence provisoire soit réélue à titre définitif. Ce serait donc sur M. Brisson que se porteraient les voix de la majorité.

M. Gambetta n'acceptera dans aucun cas, le ministère avant le renouvellement partiel du Sénat qui doit avoir lieu au mois de janvier. M. Gambetta veut être assuré d'une forte majorité républicaine au Sénat comme à la Chambre.

—On lit dans le *Radical* :

M. Gambetta, vous deviez venir nous chercher dans nos repaires ! eh bien ! c'est nous qui irons vous chercher dans le vôtre ! Et l'*Intransigeant* d'ajouter :

Enfin ! M. Gambetta va donc être rendu aux douceurs de la vie privée. Son élection, dans la première circonscription de Belleville, ne résistera pas à un examen, même sommaire, et Tony Révillon, l'élu de Charonne, se chargera d'éclairer ses collègues de la Chambre sur les manœuvres éhontées auxquelles cet escamotage est dû.

—Le président de la République a fait parvenir à M. Lamy, le député républicain catholique, candidat dans le Jura, une lettre dans laquelle il lui exprime le regret qu'il a éprouvé, à titre de compatriote (textuel), de son insuccès dans l'arrondissement de Saint-Claude.

—La défaite de M. Lamy inspire à un journal radical les réflexions suivantes :

Nous venons de lire la lettre de remerciements qu'adresse aux électeurs de Saint Claude qui lui sont restés fidèles l'honorable M. Lamy. Eh bien ! faut-il l'avouer ? Au risque d'encourir comme lui les foudres de la *République française*, nous regrettons vivement que le suffrage universel se soit fait, en cette circonstance, l'instrument complaisant des rancunes de quelques-uns.

Nous ne partageons aucune des doctrines religieuses de M. Lamy ; sur bien des points nous nous séparons de lui en politique. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour lui rendre pleine justice. Nous ne parlerons pas de son talent, ni de son amour du travail qui lui avaient conquis une des premières places à la tribune. A qui a failli le talent ne saurait servir d'excuse, il devient une circonstance aggravante.

Contrairement à bien d'autres, l'ancien député du Jura, est toujours resté fidèle à ses convictions de la première heure. On ne l'a pas vu tour à tour voler d'un parti à l'autre, encenser les puissants du jour, pour les quitter le lendemain de la défaite.

Non, dans l'Assemblée de Versailles il tenait déjà son rang parmi les tirailleurs de la démocratie. "La République, dit-il, ne doit servir les passions de personne, elle doit consacrer le droit de tous." C'est à cette devise qu'il s'est obstinément attaché.

Il veut que cette République à la fondation de laquelle il a contribué plus que bien d'autres accorde à tous la liberté. Pour ce crime le voilà mis au ban de la démocratie ; conspué, honni, on le dénonce à sa circonscription, et ceux qui n'ont pas trouvé une seule syllabe pour flétrir la trahison de Laurier, l'effacent dédaigneusement de la liste des candidats.

LE CRÉDIT MOBILIER.

Le Crédit Mobilier est une institution de crédit inaugurée et autorisée par décret impérial du 10 novembre 1852.

Aux termes des statuts, les opérations consistent :

1o. A souscrire ou à acquérir des effets publics, des actions ou des obligations dans les différentes entreprises industrielles ou de crédit, constituées en sociétés anonymes, et, notamment, dans celles de chemins de fer, canaux, mines, et ayant d'autres grands travaux fondés ou à fonder.

2o. A émettre ses propres obligations pour une somme égale à celle employée à ses souscriptions et acquisitions.

3o. A vendre tous effets, actions et obligations, et à les échanger contre d'autres valeurs.

4o. A soumissionner, céder et réaliser tous emprunts ainsi que toutes entreprises de travaux publics.

5o. A prêter sur effets publics, sur dépôt d'actions et obligations, et à ouvrir des crédits en compte courant sur dépôt de ces diverses valeurs.

6o. A recevoir des sommes en compte courant.

7o. A opérer tous mouvements de fonds pour le compte des compagnies industrielles et financières.

8o. A tenir une caisse de prêts sur les titres de ces entreprises.

C'est par le secours du Crédit Mobilier que les plus grandes compagnies ont pu placer leurs actions et obligations. Le Crédit foncier français, les chemins de fer, le Grand Central de l'Est, Strasbourg, Bourbonnais, la Compagnie Générale transatlantique, doivent, en tout ou en partie, leur naissance ou leur existence au Crédit Mobilier.

La même institution a puissamment aidé aux emprunts d'Etat à l'occasion des guerres de Crimée et d'Italie.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 17.—Le journal de M. Gambetta, *Paris*, affirme de la façon la plus catégorique que le cabinet Ferry donnera sa démission aussitôt la publication du décret convoquant la nouvelle chambre, mais que, toutefois, il restera en fonctions jusqu'à la nomination du nouveau ministère.

Le général Farre se prépare à une campagne sérieuse en Afrique. On croit qu'au moins 100,000 hommes seront envoyés sur les lieux. De nombreux renforts sont déjà en route.

L'organe du prince Jérôme Napoléon nie que le prince travaille en ce moment à un manifeste par lequel il renoncerait à la direction du parti bonapartiste.

Londres, 17.—La presse en général proteste en termes énergiques contre le discours que M. Parnell a prononcé à Dublin, à l'ouverture de la convention nationale, et dit que ce discours est celui d'un révolutionnaire.

Sheridan, qui avait été arrêté en vertu de la loi de coercition, a été relâché.

On mande de Dublin, que le mouvement qui se fait en ce moment parmi les travailleurs est destiné à créer une organisation formidable qui, à un moment donné, extorquerait par la peur, du gouvernement anglais, la restauration du parlement irlandais.

Une dépêche du Caire annonce que la caravane annuelle des pèlerins musulmans est partie aujourd'hui pour la Mecque.

Rome, 17.—Depuis les troubles qui ont eu lieu le 12 juillet, à l'occasion de la translation des restes de St. Pierre, la perception du denier de St. Pierre a atteint le chiffre d'un million et demi de lires. Du mois de janvier au mois d'avril inclusivement, on a perçu plus que cela.

Elberon, 18.—A onze heures ce matin, le président a souffert d'un léger accès de fièvre qui n'y paraissait plus à 2 heures. La blessure a toujours la même apparence. La toux n'est pas aussi fréquente ni aussi opiniâtre, mais l'expectoration est toujours abondante. Le malade a pris de la nourriture en plus grande quantité qu'à l'ordinaire sans que son estomac en fût fatigué. A tout considérer, on ne peut dire que l'état du président se soit amélioré.

M. McVeagh a télégraphié à Lowell que l'état du président n'était pas rassurant.

*Minuit*.—L'état du président inspire les plus vives inquiétudes. Depuis quarante-huit heures il n'a pris aucun mieux ; au contraire il a perdu des forces. Son état est tellement critique qu'on se demande maintenant s'il en reviendra.

Détroit, 17.—Le gouverneur de l'Etat fait un appel à la charité publique en faveur des victimes des derniers incendies. Quinze mille personnes se trouvent aujourd'hui sans abri.

Tucson, Arizona, 17.—On a organisé des corps de défense dans différentes parties du pays pour se protéger contre les attaques des Indiens. Les autorités

vont prendre des mesures pour arrêter les auteurs des derniers massacres.

Chicago, 16.—Il est tombé de la neige en assez grande quantité ce matin, à Creston, Iowa, et dans le sud du Minnesota.

Des Moines, 16.—La neige est tombée en abondance aujourd'hui dans cette partie du pays.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE. SAINT-COLOMB DE SILLERY.

A l'assemblée générale des membres de la Société St. Jean-Baptiste de St. Colomb de Sillery, dimanche le 11 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers pour l'année 1881-82 :

- Président—J.-Bte Gilbert (rédu).
- Vice-Président—Alex. Piquet et Isidore Potvin (élus).
- Secrétaire—Et. Poitras (rédu).
- Asst.-Secrétaire—Th. Martineau (rédu).
- Trésorier—Jos. Langlois (rédu).
- Asst.-Trésorier—Evariste Leclerc (rédu).
- Commissaire-ordonnateur—George Savard (rédu).
- Asst.-Com.-Ord.—Charles Dubé (rédu).
- Auditeur—Léon Giroux (rédu).
- Comité de régie—MM. Honoré Julien, A. H. Falardeau, Barth. Therrien, Frs. Savard, sur, Gilles Blanchet, Pierre Giroux, Ant. Grenier, Frs. Falardeau, Pierre Mayrand, Ol. Giguac, Remi Legendre, Sam. Villeneuve, Joseph Amiot, Th. Aubin et Léon Huot.

A TRAVERS LA VILLE.

PERSONNEL.—Parmi les passagers arrivés par le *Sardinian* se trouve le marquis de Lagrange, qui vient faire des excursions de chasse au Canada.

L'ÉGLISE ST. JEAN.—Nous savons de bonne source, que contrairement à ce qu'on rapportait en ville hier, le contrat de la construction de l'église St. Jean n'a pas encore été donné. Par conséquent, toutes les suppositions que l'on fait à ce sujet sont prématurées, et personne ne sait encore le mot de la fin.

ORDINATIONS.—Le Révd. M. Francis Bradley, du diocèse de St. Jean, Nouveau-Brunswick, a été ordonné prêtre, hier matin, à la Basilique. La cérémonie était présidée par Mgr l'archevêque de Québec. Le sous-diaconat a ensuite été conféré aux messieurs dont voici les noms : MM. Honoré Joseph Fréchette, Charles Octave Gagnon, Louis Arthur Marchand, Maxime Fillion, Edmond Desrochers, Henri Arthur Scott, Alexandre Eustache Maguire, Joseph Gustave Charles Boulay et Joseph Alexandre Lafrance, tous de l'archidiocèse.

LES CMANTS DE L'ÉCOSSE.—Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié les représentations de la famille Kennedy, qui auront lieu à la Salle de Musique, ce soir et demain. Ceux qui n'ont jamais assisté à ce genre de spectacle, feront bien de profiter de l'occasion qui leur est offerte. Les chansons de l'Ecosse et ses ballades valent certainement la peine d'être entendues, surtout lorsqu'elles sont interprétées par la famille Kennedy.

UN VÉTÉRAN.—M. Charles Laberge, âgé de 95 ans environ, et vétérans de la guerre de 1812, a été enterré samedi matin à l'Ange Gardien, comté de Montmorency.

POUR LES INCENDIÉS.—Le président du comité général de secours aux incendiés, a reçu de la Société St. Jean-Baptiste de Chicago, la somme de \$61.60.

Mgr. D. Racine, évêque de Chicoutimi, a souscrit pour la même œuvre, la somme de \$20.

POLICE DU REVENU.—Le gouvernement local a dernièrement organisé une police spéciale chargée de surveiller d'une manière générale les personnes qui pourraient être tentées de frauder le revenu. M. Jean de Beaufort, de Montréal, a été chargé de la diriger. Les quartiers-généraux de cette nouvelle gendarmerie seront à Montréal. Elle aura des ramifications dans toute la province.

CHUTE DANGEREUSE.—L'un des petits-fils de M. Crawford, de la rue du Palais, est tombé hier après-midi d'une fenêtre du troisième, et s'est infligé des blessures dangereuses sinon mortelles.

GRÈVE.—Les ouvriers employés au chargement des navires pour M. Price, à St. Alexis de Grande Baie, se sont mis en grève lundi dernier. Ils refusent de recevoir en paiement de leur travail les bons avec lesquels ils achètent ensuite aux magasins de M. Price. Ils ont demandé au paie-maitre d'être payés en argent sonnante.

Sur le refus de celui-ci, puisque les ordres reçus l'en empêchent, les ouvriers ont refusé de se remettre au tra-

vail. M. Price était dans le moment à St. Alexis, et nous ne savons pas comment s'est terminée la difficulté.

MURTRER A RIMOUSKI. — Un nommé Moreau, de St. Anaclet, a été arrêté samedi, sous accusation d'avoir assassiné sa femme, le jour précédent, dans la forêt.

EN FUIE. — Un des prisonniers employés aux travaux des édifices du parlement, a trompé samedi la surveillance des gardiens, et a pris la fuite.

RIXE. — Un nouveau club de crosse formé parmi des jeunes gens de nationalité irlandaise du quartier Montcalm, s'est mesuré hier après-midi, sur les plaines d'Abraham, avec un autre club du quartier Champlain. La joute a dégénéré, paraît-il, en une rixe générale provoquée par les membres du dernier club, et dans laquelle on a joué du bâton et même du couteau. On dit que les joueurs du quartier Montcalm ont été fort maltraités.

ACCIDENT DE VOITURE. — Une grande voiture tirée par six chevaux et servant à transporter le matériel du cirque, a éprouvé un petit contretemps samedi sur le ponton du quai Champlain. On la tira de la cependant, mais quelques instants plus tard, l'une des roues du pesant véhicule se brisa dans la rue la Fabrique, et on dut le faire réparer immédiatement pour le départ qui a eu lieu après la soirée.

Les deux représentations que le cirque Cole a données samedi soir ont attiré une foule énorme et la recette doit avoir été considérable.

COULÉ A FOND. — Dans la nuit de jeudi, le Sagnenay, de la Compagnie du St. Laurent, est venu en collision avec un dragueur du gouvernement qui creuse en ce moment la rivière Sagnenay. Il n'y avait pas de lumières sur le dragueur, les fanaux ayant été transportés à terre pour réparations. Cet engin a sombré immédiatement. Par bonheur, il n'y avait personne à bord.

KRANICH & BACH. — Les habiles fabricants de pianos Kranich & Bach expédient leurs instruments à Londres (Angleterre) et en Allemagne, où ils attirent l'admiration des artistes et des connaisseurs.

FAITS DIVERS.

ASSAUT BRUTAL. — On lit dans la Minerve: M. Jos. Moreau, professeur de pianos, de cette ville, revenait jeudi soir du cirque, lorsqu'en prenant la rue Saint-Catherine et Mignonne par des voyous cachés dans une allée et qui se précipitèrent sur lui. M. Moreau, ayant sur lui un certain montant d'argent, offrit de la résistance, mais ses assaillants lui infligèrent de graves blessures aux mains, à la gorge et à la figure. Ses cris de "au meurtre! au meurtre!" eurent pour effet de mettre en fuite les malfaiteurs.

M. Moreau fut relevé sans connaissance par des charretiers attirés par ses cris, et le Dr Targeon qui fut appelé lui administra les premiers soins. Un peu plus tard, le blessé était transporté chez son père. Son état est très grave. La police, sur les renseignements donnés, croit reconnaître certains voleurs sortis dernièrement du pénitencier. La simple prudence recommande à chacun de ne pas trop s'attarder pendant le temps de l'exposition, qui attire un grand nombre d'étrangers de toutes sortes, parmi lesquels sont en grand nombre les chevaliers d'industrie et les voleurs de profession.

LES TORPILLES. — On lit dans le Monde de samedi:

"Le grand événement de la journée a été sans contredit l'expérience des torpilles dans le port. La frégate improvisée a été remorquée ce matin depuis le quai du Moulin à Vent jusqu'à un ancrage propice au milieu de la rivière, en face du quai des steamers de la ligne Dominion.

"Des neuf heures du matin une foule massive encombra la rue des Commissaires et toutes les rues latérales conduisant aux quais.

"Les curieux s'étaient perchés sur les toits des magasins sur le bord de l'eau. On offrait de gros prix pour des

(Suite à la quatrième page.)

EMULSION DE PUTNER.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'Emulsion de Putner, qui paraît dans nos colonnes et qui jouit de la plus grande réputation médicale dans le public et parmi les médecins. Les titres de l'inventeur à la confiance du public sont que cette emulsion contient la plus forte proportion d'huile de foie de morue pure qu'aucune autre et qu'elle est faite dans toutes les règles de l'art. Elle est agréable au goût et les estomacs les plus délicats la supportent. On la trouve chez tous les pharmaciens.

JOSEPH DONATI Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

A l'honneur d'annoncer, qu'en conséquence de la conflagration du 8 juin, qui a nu considérablement au genre de commerce qu'il exerce, il en est venu à la détermination de faire un certain sacrifice sur son nombre d'objets. L'a-sortiment d'horlogerie et de bijouterie est toujours très complet à ses deux magasins, et les plus difficiles y trouvent toujours l'objet propre à les satisfaire. Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

Grande Réduction à la Feuille d'Erable

Tous les nouveaux Chapeaux, les nouveaux Parasols et En-tout-cas, Fleurs, Dentelles, Rubans, Gants, Étoiles à Robes, Serges, Soieries, Garnitures de toutes espèces (renardines noires, Frange noire et de couleurs, ainsi que toutes les Marchandises de Fantaisie, seront vendus à des réductions considérables d'ici à la fin de l'été.

BRUNET & LAURENT, Enseigne de la Feuille d'Erable, St. Roch de Québec.

N. B. — Le prochain numéro de notre "Journal des Dames" sortira vers le 8 Juillet.

PIANOS WEBER.

Le son, la touche et la main-d'œuvre, sont les points d'excellence des célèbres pianos Weber & Cie.

En vente à Québec seulement chez

BERNARD & ALLAIRE.

Seule agence des pianos Dominion, Newcomb & Co., Behrigh, Knabe & Co.

Seule agence des Harmoniums Dominion Organ Co., W. Doherty & Co., J. Estey & Co.

Seule agence des Machines à Coudre Williams Singer, Appleton, Royal, Wilson Oscillating Shuttle, Machines à laver et à tordre.

BERNARD & ALLAIRE, Éditeurs de Musique, 6, rue la Fabrique, Québec.

LA TOUX, UN RHUME OU LE MAL DE GORGE

doivent être arrêtés dans leur progrès. La négligence amène fréquemment une maladie de poitrine incurable ou la consommation. LES PASTILLES DE BROWN POUR LES BRONCHES ne causent pas de désordre dans l'estomac comme les sirops et les baumes enseignés pour la toux, mais elles agissent directement sur les parties enflammées, adoucissent l'irritation, donnent du soulagement dans l'asthme, la bronchite, les rhumes, le catarrhe, et les maux de la gorge auxquels sont exposés les chanteurs et les orateurs publics.

Pendant trente ans les Pastilles de Brown pour les bronches ont été recommandées par les médecins et ont toujours donné une satisfaction parfaite. Ayant subi l'épreuve d'un usage général et constant pendant une génération entière, elles sont parvenues à un rang bien mérité parmi les quelques remèdes utiles du siècle.

En vente partout à 25c la boîte, mars 1881—laq&h

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhume, le mal de dents, le mal de reins, etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la bouteille.

MERES! MERES!! MERES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les agissements d'un enfant qui fait ses dents? Si en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MEX. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dise pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. Québec, 29 janvier 1881.

EMULSION DE PUTNER.

Pour toutes les maladies telles que scrofules épuisement nerveux, anxiété mentale, fatigue du cerveau, affection des bronches et de la gorge, consumption, asthme, coqueluche, maladies des femmes et des enfants et beaucoup d'autres, pour lesquelles l'huile de foie de morue et les hypophosphites sont hautement et justement appréciées non seulement par les médecins mais encore par le public en général. En vente partout. Prix 50 cents.

Québec, 19 septembre 1881.

Montant perçu aux D. unnes, le 17 in courant, dans le port de Québec, \$2,354.31.

MARCHE MONETAIRE.

New-York, 10 hs., 19 septembre 1881.

Premières cotes Echange Sterling 3 jours 4.85; cinquante jours 4.81; Greenbacks, 4.

DÉCES.

Samedi après midi, à l'âge de 61 ans, Joseph Paris, cor, J. P., carrossier. Ses funérailles auront lieu demain matin à 8 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire coin des rues St. Gabriel et Ste. Geneviève, quartier Montcalm. Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation.

A Québec, le 18 courant, à l'âge de 2 mois et huit jours, Louis-Arthur-Almansard, enfant de

Louis T. Poitras, imprimeur. Les funérailles auront lieu aujourd'hui à 3 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, No. 2, rue St. Nicolas, à trois heures précises. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A St. Félix du Cap Rouge, le 13 du courant, à l'âge de 25 ans, Marie Delphine Broussard, épouse de M. Léon Hamel. Elle laisse pour déplorer sa perte, un époux inconsolable.

LOUIS BOURGET

Marché Finlay A constamment en main un approvisionnement considérable de la célèbre

HUILE ASTRALE DE PRATT

qui n'a jamais été surpassée quant à la pureté et à la bonté.

Annonces Nouvelles.

DEMANDE.

On demande immédiatement deux ou trois petits garçons pour porter l'Événement. S'adresser à CE BUREAU. Québec, 3 août 1881.

DEMANDE.

Un bon Gérant d'Hôtel, muni de bonnes recommandations de capacité, d'honnêteté et de sobriété, trouvera de l'emploi immédiatement, en s'adressant à N. C. CORMIER, P. Q. Québec, 19 septembre 1881—15

SALLE DE MUSIQUE

Deux soirées seulement. CE SOIR ET DEMAIN SOIR. 19 et 20 Septembre

La famille Kennedy

Donnera des représentations sur les Chants de l'Écosse

Changement de programme tous les soirs

PROGRAMME POUR LUNDI.

O. Sing to me the Auld Scots Sang, There's nae Luck About the House, Trio—O, Memory, Get up and Bar the Door, O! Oh! Whistle and I'll come to ye, Annie Laurie, Bonnie Prince Charlie, Duo—A' fond Kiss and then we Sever, Scots wia hae wi' Wallace bled, Piano et Violon—Reels et Strathspeys, Récitatif—My Amy, Aria—Sound an Alarm, Histoire—Saurders McGlashan, Trio—The Broom o' the Cowden Knowes, The Weary Pond o' Tow, F.ora McDonald's Lament, Chanson irlandaise—The Minstrel Boy, 'Twas within a Mile o' Edinboro' Town, See will we Yet, Auld Lang Sene, Spectacle à 8 heures. Admission 25 et 50 cts. On peut se procurer des billets au magasin de musique de M. Morgan. Québec, 19 septembre 1881.

Grande merveille

Pavillon des Patineurs

IMMENSE SUCCES ET SALLE COMBLE PARTOUT.

VENREDI ET SAMEDI SOIR

23 et 24 septembre, et GRANDE MATINEE DE FAMILLE SAMEDI, à 2.30 heures p. m.

Admission: 25, 35 et 50 cents.

Première visite en cette ville de la célèbre combinaison de O. H. Smith, jouant

La Case de l'Oncle Tom

ou la vie chez les desherites.

Et qui a obtenu un succès retentissant à Boston. Voyez les journaux de l'endroit.

GRANDE ET HEUREUSE INNOVATION.

2 ANES SAVANTS

MARQUE MEUTE DE LIMIERS ou chiens dressés à la classe des esclaves.

Une fête aux plantations dirigée par SAM LUCAS.

Le roi des comédiens de couleur, assisté des chanteurs du Jubilé de Harrier, de ceux du Jubilé de Norfolk, et des six ménestres de la Tennessee.

Les célèbres sœurs SHERWOOD, BLANCHE, FLORENCE et ROMANE.

J. T. FANNING qui a joué l'Oncle Tom plus de 1300 fois.

AVIS.—Réservez vos sièges d'avance afin d'éviter la foule qui encombre toujours le bureau. Québec, 19 septembre 1881.

Ne faites usage que de

LA VRAIE POUDRE A PATE

DU Cuisinier (Cook's Own)

La pureté et les qualités sanitaires sont certifiées par les analystes publiés et nommés par le Gouvernement du Canada, et les plus éminents professeurs des Etats Unis. Un approvisionnement venant d'être reçu, en caustres et en paquets.

ADAM WATTERS.

Québec, 19 septembre 1881.

Garçon demandé.

UN JEUNE HOMME sachant les deux langues, et ayant de bonnes recommandations, trouvant de l'emploi au CLUB DE LA GARNISON DE QUÉBEC, en s'adressant sur les lieux au chef d'hôtel. Québec, 17 septembre 1881—2f

Annonces Nouvelles.

AVIS PUBLIC.

Est par les présentes donné que mercredi le VINGT-DEUX de septembre courant, à UNE HEURE ET DEMIE de l'après-midi, au domicile ou est décédé feu M. Alfred Moïet, en son vivant de Québec, boucher, situé en la paroisse de St. Sauveur, rue St. Valier, (près de la barrière) sera vendu, par nous Notaire Public procédant à l'inventaire des biens de la succession dudit Alfred Moïet, tous les biens meubles d'icelle succession, sans en rien réserver, ni excepter, et ce tant en la présence qu'en l'absence des parties intéressées. Les dits biens meubles consistent en meubles de ménage, ustensiles de cuisine, piano, etc., et en outre en un cheval, plusieurs voitures d'hiver et d'été et un lot de bric-à-brac provenant de l'incendie du huit juin dernier; ce dernier lot sera vendu à QUATRE heures de l'après-midi du même jour à l'endroit où il se trouve en la paroisse de St. Jean de cette ville, rue St. Olivier.

Les conditions seront annoncées lors de la vente et on pourra les connaître d'avance en s'adressant à H. BOLDUX, Notaire. Québec, 19 septembre 1881.—5f

Mlle. Lucie Richard

Couturière

Informe ses pratiques qu'elle réside maintenant au No. 58, RUE DES PRAIRIES, St. Roch, où elle continuera comme par le passé à prendre toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.

Québec, 17 septembre 1881—g

A VENDRE.

Une Repe Hydraulique Leffel de 48 pouces. Une Moutin à pulpe de bois. Un Engin à vapeur, 12 pouces de cylindre. Une Pompe à rotation, 3 pouces. Une Pompe à action double.

J. W. REID, Québec, 17 septembre 1881—1m

Chemins de fer du Pacifique

Canadien.

DEMANDE.

300 HOMMES trouvent de l'emploi, immédiatement sur la ligne à l'ouest de Winnipeg. Ceux qui sont habitués à travailler dans la forêt seront employés tout l'hiver. GAGES: \$1.75 par jour.

S'adresser personnellement à A. B. Stickney, surintendant général, Division Ouest, Winnipeg. Un train d'excursion sur la voie du Grand-Tronc partira le 11 OCTOBRE. Prix du passage: De Montréal, \$24; d'Ottawa, \$30.00; de Toronto, \$25.75; de Québec, \$39.00.

C. DRINKWATER, Secrétaire. Montréal, 17 septembre 1881—1f

Excursion à Montréal

TAUX REDUITS.

Des billets seront vendus sur la ligne du chemin de fer du Nord à raison de \$3.00, aller et retour, commençant le 13 du courant jusqu'au 24 du courant inclusivement. En vente aux bureaux Leve & Alden, 28, rue St. Louis; Lizotte & Cie, 32, rue Henderson; O. Fortin, 217, rue St. Basile; L. Drouin, 95, rue St. Joseph; F. Delisle, 17, rue St. Pierre; Gingras & Langlois, 54, rue du Palais. 16 septembre 1881—6f

Société de Prêts et Placements

de Québec.

Avis aux personnes maintenant en construction dans les Quartiers St. Jean et Montcalm.

ARGENT A PRETER.

La Société a actuellement en caisse une somme d'argent qu'elle peut prêter, sur garanties hypothécaires, aux taux de 4 et 5 0/0, intérêt capitalisé, remboursable, au capital et intérêt, tous les mois, tous les trois mois ou tous les six mois. Les prêts se font par sommes de \$100.00 et plus et pour un an jusqu'à dix ans.

Aucune amende n'est imposée sur les arrérages. Les transactions se terminent avec toute la diligence possible.

La Société prête aussi aux actionnaires sur la garantie de leurs actions.

Pour toutes informations, s'adresser au Bureau de la Société, No. 13, rue St. Jacques.

LS. BOURGET, Président.

ROBT LAROCHE.

Sec. Trés. Québec, 16 septembre 1881.

A VENDRE

UNE MAGNIFIQUE TERRE de 100 acres appartenant à BASILE DEMERS, et située dans le dixième rang du Township Somerset, contenant de beaux cours d'eau, maison, grange et dépendances. Il y a encore une belle sucrerie et un magnifique verger. Conditions faciles et libérales. Pour plus d'informations, s'adresser à ISALIE DEMERS, St. Nicolas, 14 septembre 1881—1mp

Avis aux Barbiers.

A VENDRE

Un ameublement tout neuf et de première classe, ainsi que tous les accessoires d'une boutique de barbier. Aussi—On offre à louer le magasin à des conditions très libérales. S'adresser sur les lieux, No. 237, RUE ST. PAUL, Vis-à-vis la Halle du Palais. Ou à G. BEAULIEU, Barbier, No. 86, rue du Pont. Québec, 12 septembre 1881—5jp

Grand Encan de beaux Meubles

Piano, Argenteries, etc., Par OCTAVE LEMIEUX & CIE.

Mardi, 27 Septembre

A leur nouvelle Salon d'Encan, 253, rue et faubourg St. Jean, Québec.

Magnifique Piano de 7 octaves. Ameublement de salon en Noyer et Crin richement sculpté. Ameublement de Parloir à la Louis XV. Ameublement de Salle à Dîner, grande table à Dîner Extensive en Noyer Noir solide, dit en Ébène. Sideboard, Chaises perforées, Chaises en Canne, Chaises en Crin, Tapis pour Salon, Salle à Dîner, Parloir et Chambre à Coucher, Prelats, Vaiselles, Verrerie, Argenterie, Huilliers, Corbeilles, Plateaux, Marinade, Porte cartes, Cuillers et Fourchettes en porcelaine, Couteaux plaqués, grand Miroir de cheminée Glace Anglaise très riche, grand Miroir de Trumeaux de 5 pieds, Miroir de Chambre à Coucher, Nappes, Serviettes, Ameublement de Chambre à Coucher dessin en Marbre, Matelas en pur Crin, Lits de Plumes, Oreillers, etc., etc.

MM. OCT. LEMIEUX & CIE feront cette immense vente à l'encan MARDI, le 27 SEPTEMBRE, à leur nouvelle salle, 253, rue et faubourg St. Jean, Québec. Tout sera vendu avec garantie et absolument sans réserve.

Les meubles neufs qui sont faits expressément pour MM. Oct. Lemieux & Cie, sont élégants, d'un fini parfait et sans contredit les plus beaux qui se vendent à Québec.

Les dames qui nous honorent de leur présence trouveront toujours des chaises qui leur seront réservées et tous les articles possibles.

Tout sera visible Lundi, le 26, de 2 à 30 heures du soir.

La vente commencera à DEUX heures précises. OCT. LEMIEUX & CIE., Encanteurs. Québec, 17 septembre 1881.

Mécanisme du piano

OU Nouvelles études techniques destinées aux élèves avancés

COMPOSEES PAR R. O. PELLETIER

Prix.....\$1.25 Publiée et en vente chez

A. LAVIGNE, Éditeur de Musique, Importateur de Pianos et Harmoniums, 25, rue St. Jean, (Banque d'Épargnes.) Québec, 15 septembre 1881.

A VENDRE A LA

Librairie A. T. Garant

No. 17 et 19, rue St. Jean, H.-V., Porte voisine de la Banque d'Épargnes.

Académie des jeux.....220 pages, \$0.90 Double chef des songes.....20 " 0.20 Guide des amants.....20 " 0.20 Poésies de M. de La Fontaine.....20 " 0.20 Le salon des jeux.....20 " 0.20 La grande cartomancie.....20 " 0.20 Le guide des amants.....240 " 0.40 Le guide des amants.....240 " 0.40 Le guide des amants.....320 " 0.60 Carte à tirer les cartes.....320 " 0.60 Le livre des oracles.....320 " 0.60 Interprète des songes.....320 " 0.60 Le langage des fleurs.....200 " 0.40 Le langage des fleurs.....160 " 0.35 Le langage des fleurs, illustré.....60 Québec, 15 septembre 1881.

Flottant ! Flottant !

Venant d'être reçu :

2,500 lbs. Flottant sur la glace

Les personnes désirant en avoir pour Vendredi feront bien de donner leur ordre de bonne heure.

A. TOUSSAINT, 78, rue St. Jean, TOUSSAINT & FREITE, 11, rue St. Pierre. Québec, 13 septembre 1881.

Commis demandé.

On demande UN COMMIS ayant de l'expérience dans le commerce de Marchandises Sèches et sachant le français et l'anglais. S'adresser à FLORENCE GUAY, 21, rue Notre-Dame, Basse-Ville. Québec, 5 septembre 1881.

ON DEMANDE

Un commis d'expérience dans le commerce de marchandises sèches, et un garçon pouvant se rendre généralement utile. Nul ne devra se présenter sans être muni de bonnes recommandations.

S'adresser au No. 7, RUE ST. PIERRE, Basse-Ville. Québec, 10 septembre 1881

On a besoin immédiatement

DE VINGT JEUNES HOMMES pour travailler dans la fabrication de boîtes d'emballage d'Étanchéité. Il faut être habitué aux ouvrages de scierie. Avis aux jeunes gens qui veulent avoir une bonne situation pour l'hiver. On a aussi besoin de VINGT HOMMES pour implanter le bois dans le chantier. S'adresser à A. GRAVEL, (Gérant, Etchemin, P. Q. 31 août 1881—no

FRUITS, FRUITS

Articles de premier choix.

Reçu tous les matins, un assortiment général de Fruits, Pêches, Poires, Pommes, Melons, Tomates, Raisins, etc., etc.

Assortiment général de Charcuterie Française, Saucisses Fraîches, Saucissons, Têtes Françaises, Langues Fourrées, Jambons Roulés, etc.

Spécialité de Beurres Frais, Salé, Œufs Frais, etc., etc.

Fleurs, Bouquets, Agent général pour le Colonel Rhodés. On correspond par le téléphone.

E. ROUMILHAC, 12, rue St. Jean, Haute-Ville. Québec, 1er septembre 1881.

places dans les fenêtres et les balcons. Des grappes d'hommes étaient attachés aux cordages et aux voiles des navires amarrés près de l'endroit où l'expérience devait avoir lieu.

"A dix heures la frégate à l'aspect sinistre était en position avec sa tour et son équipage de mannequins. La barge avait 166 pieds de long et contenait dans ses flancs deux torpilles de coton poudré et 336 livres de poudre dont l'explosion devait se produire au moyen d'un fil électrique attaché à une batterie voltaïque.

"Avant la catastrophe définitive, deux torpilles ont été lancées dans la rivière et une colonne d'eau d'un volume énorme s'est élevée à 300 pieds dans l'air.

"L'explosion de la frégate a eu lieu avec succès à 10.15.

"La commotion de l'air a été telle qu'elle a brisé les carreaux de vitres des fenêtres fermées, sur les rues des Commissaires surtout, St Paul, la Place Jacques-Cartier, chez MM. Letang, Madore, Desmaré et Cie, S. Delorme, l'échevin Grenier, Cassidy & Cie, etc.

"On dit que plus de mille carreaux ont été cassés.

"Si on avait eu la précaution d'ouvrir les fenêtres, il n'y aurait pas eu de bris de carreaux."

LE CENTENAIRE DE YORKTOWN. — Yorktown est une petite ville située dans l'Etat de Virginie.

Le 16 octobre 1781, cette ville fut le théâtre d'un grand événement. C'est là que fut livrée la dernière bataille qui assura l'indépendance de la république américaine.

Lord Cornwallis, commandant les troupes britanniques, fut capturé avec son armée par les forces de la colonie insurgée, alliées au corps expéditionnaire français sous les ordres de Lafayette et de Rochambeau, et composé de 6,000 hommes.

Les Américains d'aujourd'hui se préparent à célébrer avec un grand éclat le centième anniversaire de cette date mémorable, et c'est par conséquent le 16 octobre prochain qu'aura lieu cette brillante fête.

Sur l'invitation des organisateurs, la France s'associera à cette célébration et son gouvernement y sera représenté par une nombreuse délégation d'officiers tant civils que militaires.

La famille de Lafayette, celles de Rochambeau et de plusieurs autres officiers français qui jouèrent un rôle prédominant dans la guerre de l'indépendance américaine, seront également représentées.

Rien ne manquera donc à cette grande commémoration.

A TRAVERS L'OCEAN. — Les journaux du Havre contiennent des détails intéressants sur le voyage de la City of Bath, qui vient d'arriver au Havre.

Cette petite embarcation ne jauge guère plus d'un tonneau, et elle vient de faire la traversée de l'Océan. C'est un canot à fond plat, gréé en cote, ponté, avec un réduit au centre, mesurant 14 pieds anglais de quille, 55 pieds de bau et 31 pouces de creux.

La City of Bath était monté par deux intrépides marins, John Traynor et Ivar Oisen, qui ont eu à souffrir mille fatigues dans ce hardi voyage. John Traynor est Anglais et n'a que 24 ans; Ivar Oisen, plus âgé d'un an, est de nationalité norvégienne.

La City of Bath était partie de Bath (Etats-Unis) le 5 juillet, pour le Havre directement. Le 13, une voie d'eau s'étant déclarée, on résolut de relâcher à Terre-Neuve, où l'on arriva le 21. La City of Bath, réparée convenablement, partit de Terre-Neuve le 25. Trois jours après, le 28, elle chavira par 51° longitude ouest et 36° latitude nord.

Les intrépides marins réussirent à la redresser et continuèrent leur route, bien qu'ils eussent perdu presque toutes leurs provisions.

Le lendemain, ils rencontraient, sur le banc de Terre-Neuve, le trois mâts barque français le Victor Eugénie, dont le capitaine leur donna les vivres et les rechanges dont ils avaient besoin.

Les jours suivants, une tempête s'éleva, et le 5 août, par 42° longitude ouest et 47° latitude nord, un coup de

mer enleva le compas. Pendant cinq jours, l'équipage, privé d'instruments, navigua à l'aventure.

Le 13 août, le navire norvégien Hovland leur donna un compas, des vivres, du rhum et du vin.

Sept jours après, le 18 août, par 16° longitude ouest et 47° latitude nord, autre rencontre non moins heureuse, celle du trois mâts-barque anglais John Lafageg, de la Nouvelle Ecosse, allant de Liverpool à Baltimore, qui donna du pain, du thé et du sucre.

Le 24, le petit esquif entra à Falmouth, où M. A. Thomas, vice consul de France, fit aux hardis navigateurs l'accueil le plus empressé.

Le 29, à onze heures du matin, il arriva au Havre.

John Traynor et Ivar Oisen comptent remonter la Seine jusqu'à Paris avec leur bateau.

HOMME ET CHIEN. — Voici un spectacle qui est bien le comble de la barbarie et de la férocité. Ce sont les blonds habitants de Stackstead, à quatre lieues de Manchester, qui viennent de s'en payer le royal odieux.

Un saltimbanque, farouche et cruel, donnait une représentation en plein vent: cet individu, qui porte le sobriquet de l'Homme-chat, se met à quatre pattes et s'amuse à courir après de gros rats, dont il casse les reins d'un coup de ses dents puissantes.

Un énorme bull-dog, appartenant à un paysan des environs, franchit d'un bond la barrière qui séparait le saltimbanque des spectateurs.

—Je parie, dit l'Homme chat, que, sans le secours de mes mains, je tue votre chien à coups de dents.

—Bravo! fit l'assemblée.

Les paris sont ouverts.

On lie par devant les mains du saltimbanque qui, à genoux, attend le bull-dog, auquel on jette des pierres pour l'exciter.

Un combat atroce s'engage.

Le chien se précipite sur l'homme et lui plante ses crochets dans la gorge. Ne pouvant se servir de ses mains, le saltimbanque parvient à se dégager en lançant un coup de pied à l'animal.

Le sang coule à flots.

—Assez! assez! s'écrient les femmes.

—Non! non! vocifèrent les hommes.

Il y a pari: jusqu'au bout! jusqu'au bout!

L'homme, rampant toujours, se dirige vers le chien et le mord à la narine.

Furieux, le bull-dog, enivré de sang, enfonce ses longues dents dans le bras de son adversaire.

Le saltimbanque, la face horrible, les yeux hors de l'orbite, le cou percé de part en part, pousse un cri déchirant. Les spectateurs ne bronchent pas, ils songent à leurs paris.

Le chien abandonne le bras de l'homme et lui fouille la poitrine avec ses crocs.

A ce moment, l'homme, se repliant sur lui-même, se détache par un vigoureux effort, laissant dans la gueule du dogue des lambeaux de sa chair pantelante. Puis, happant de toutes les forces qui lui restent la gorge du terrible animal, il parvint à lui trancher l'artère carotide et l'étendit dans l'arène, aux applaudissements d'une plébe enthousiaste.

Il est probable que le saltimbanque ne survivra pas à ses blessures.

—Quel dommage, dit un spectateur, que l'homme ait gagné la partie! Moi qui avais parié pour le chien, je suis en perte.

—Mais la police, dira-t-on; où était la police?

La police est arrivée, mais comme les carabiniers des Brigands, toujours trop tard...

DROLE. — Un jeune homme allait se marier.

Il sortait du confessionnal; il jugea à propos de retourner vers le confesseur et de lui dire:

—Mais mon père vous avez oublié de me donner une pénitence pour mériter l'absolution!

—J'y ai bien songé mon fils, mais ne m'avez vous pas dit que vous alliez vous marier?

POISSON! HUILE!

300 quarts Hareng du Labrador No. 1. 200 " Hareng du printemps. 250 " Hareng rond (bon marché). Morue verte. Morue sèche. Saumon, Truite, etc., etc.

AUSSI — 100 futailles Huile de Morue. 50 " Huile de Loup-Marin "Pale". 100 " Huile de Loup-Marin "Straw". 50 " Huile de Loup-Marin "Brown".

A BAS PRIX.

J. B. Renaud & Cie.

72 a 82, Rue St. Paul.

Québec, 10 septembre 1881.

A VIS.

Je ne serai responsable d'aucunes dettes contractées en mon nom sans un écrit signé par moi ou par mon procureur V. Chateaubert.

MME VVE ELZ. CHATEAUBERT. St. Alban, comté de Portneuf. Québec, 8 septembre 1881—2sp



Avis aux Entrepreneurs

On recevra à ce Bureau, jusqu'à JEUDI, le 22me jour de SEPTEMBRE courant, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire et portant la suscription respective "Soumission pour l'érection d'un Atelier de Fulminate" et "Soumission pour Laboratoire" pour l'érection d'un Atelier destiné à la préparation du Fulminate, et d'un Laboratoire, à Québec.

On pourra voir les plans et le devis au Ministère des Travaux Publics, Ottawa, ainsi qu'au Bureau de ce Ministère, au Bureau de Poste, Québec, à commencer de JEUDI, le 15 SEPTEMBRE courant.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées fournies par le Ministère. On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministère des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque demeurera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire. Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 13 septembre 1881. 16 septembre 1881—4f



Chemin de fer Intercolonial.

Prix réduits.

L'Exposition de la Puissance aura lieu sur le terrain de l'Exposition, à

HALIFAX, NOUVELLE-ECOSSE.

Du 21 au 30 Septembre.

Des billets d'excursion seront émis du 19 au 28 Septembre, bons pour le retour jusqu'à Samedi, le 1er Octobre, inclusivement, aux prix suivants:

De St. Jean, N.-B. .... \$ 5 00  
De Québec ..... 11 00  
De Charlottetown ..... 4 00

et de toutes les autres stations à moitié du prix de la première classe.

Pour plus amples détails, voir les affiches à toutes les stations. D. POTTINGER, Surintendant en Chef.

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B., 12 septembre 1881, 14 septembre 1881—12f

Ligne de la Malle Royale



DES Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacoua, Rivière du Loup et Malbaie.

A commencer le 13 du courant, le vapeur ST. LAWRENCE laissera le quai St. André les MARDIS et VENDREDIS, à 7 30 heures A. M., pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrétant à la Baie St. Paul, Les Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac et L'Anse St. Jean. BILLETS en vente et Cabines retenues au Bureau Général des Billets, vis à vis l'Hôtel St. Louis, et au Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent, Quai St. André. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 13 septembre 1881.

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU, Perblantier, No. 37, rue St. Paul. Québec, 10 septembre 1881—2mp

Importations d'Automne!

Glover, Fry & Cie.

Viennent d'ouvrir au-delà de cinquante caisses de

Marchandises Nouvelles

Comprenant un assortiment général des

NOUVEAUTÉS DE LA SAISON.

Moderies, Mantilles et Ulsters, Soies, Satins, Pluches, Etoffes à Robes, Garnitures, Boutons, Etc., Etc., Etc.

Aussi les dessous les plus nouveaux en

TAPIS

DE

Tapiserie et de Bruxelles!

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 8 septembre 1881.

NOUVELLE PHARMACIE.

DR. ED. MORIN & CIE.

Informent respectueusement leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert

UNE PHARMACIE

COIN DE LA Rue St. Jean Ste. Geneviève ET COTE



Consultations gratuites à toute heure

DR. ED. MORIN & CIE. auront toujours en magasin un assortiment complet de

DROGUES ET PRODUITS CHIMIQUES

Remèdes Patentés, Parfumeries, Eponges de toutes sortes, Etc., Etc., Eaux Minérales, Articles de fantaisie, Savons, Teintures, Etc., Etc., Graines de toutes sortes, Brosses, Peignes, Borax Impérial, Etc., Etc.

SPECIFIQUE CONTRE LA DYSPESIE

Les prescriptions remplies à toute heure

DR. ED. MORIN & CIE.

Québec, 15 septembre 1881—15j

HUILE DE CHARBON. VAPEUR A VENDRE.

Avis au public et à messieurs les curés que nous vendons cette Huile Astrale qui a l'avantage de ne donner aucune mauvaise senteur et qui produit une lumière brillante.

Aussi — L'Huile Kerosine de Portland également renommée pour ses qualités, ainsi que l'Huile canadienne. Toujours en stock — Paniers de granit, Argentier, Chandeliers, Vitres, etc., etc.

RENAUD & CIE., 21, rue St. Paul. Québec, 12 septembre 1881.

FYFE, WRIGHT & LEITCH

IMPORTATEURS DE

Marchandises Sèches

COIN DES Rues la Fabrique et Ste. Famille.

Reçu par le Circus au, Nestorian, Lake Champlain et Thames:

Fleurs, Plumes, Dentelles, Mouchoirs, Etoffes à Robes, Costumes en Drap, Ca. hutes, Merinos, Serges, Satins, Franges.

Soie noire et de couleurs, Velours et velveteens, Châles de fantaisie, Rubans, Ornaments, Boutons, Gants de Kid 1, 2, 3, 4, 6 boutons, Bas de Soie et de Coton, Nouveaux Tweeds, etc.

Cinq pour cent d'escompte pour tout achat au comptant d'au-dessus \$1.00.

Nous recevons chaque semaine de nouvelles marchandises pour ce site saison.

FYFE, WRIGHT & LEITCH. Québec, 13 septembre 1881.

Nouvelle Librairie de St. Roch.

A. F. E. DARVEAU

151, rue St. Joseph, St. Roch

(VIS-A-VIS LE PRESBYTERE.)

Manuel du tiers ordre, \$0 50  
Le tiers-ordre de St. François, Mer de Bégar 0 15  
Le cordon saphirique, " 0 10  
Euvres de Molière, " 0 10  
Shakespeare, " 0 80  
Beaumarchais, " 0 70  
P. L. Courier, " 0 30  
Chamfort, " 0 30  
Honnore, " 0 30  
Ovide, " 0 30  
Virgile, " 0 30  
Robinson Crusé, par D. de Poé, " 0 40  
Jérusalem délivrée, par La Tasse, " 0 20  
Oraisons funèbres de B. Suet, " 0 20  
La Haronne, par E. Chevalier, " 0 25  
Les Nez-percés, " 0 25  
Poignet d'acier, " 0 35  
La tête plate, " 0 35  
Les derniers Iroquois, " 0 25  
L'île de sable, " 0 35  
La capitaine, " 0 35  
Peaux rouges et Peaux Blanches, " 0 35  
Corinne ou l'Italie, par Mme de Staël, " 0 30  
Delphine, " 0 30  
Le manuel de santé, par Raspail, " 0 50  
Québec, 13 septembre 1881.

Moulins à Scie à la vapeur de St. Charles

Pied de la rue Grant, St. Roch.

SIMON PETERS, Propriétaire.

Québec, 10 août 1881—no

Drouin, Flynn & Gosselin

AVOCATS

BUREAU D'AFFAIRES: 28, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec

Suivent les cours des districts de Québec, Montmagny et Gaspé.

F. X. DROUIN, Hon. E. J. FLYNN, L. L. D., JEAN GOSSÉLIN, Québec, 23 juillet 1881.

GRANDE Exposition Provinciale

Devant avoir lieu sur les

TERRAINS DE L'EXPOSITION

Avenue Mont-Royal, Montréal.

Cette exposition sera divisée en trois départements: Département Agricole, Département Horticole et Département Industriel.

OUVERTURE: MERCREDI, 14 SEPTEMBRE

A l'exception des Chevaux, du Bétail, des Montons, des Cochons qui arriveront deux jours plus tard, c'est-à-dire VENDREDI, 15 SEPTEMBRE.

CLOTURE: VENDREDI, 23 SEPTEMBRE

\$25,000 offertes comme prix

Les entrées dans tous les départements devront être faites aux bureaux des Secrétaires à Montréal, le ou avant JEUDI, le 1er SEPTEMBRE. On peut se procurer des listes de prix et des formulaires pour les entrées ou tout autre renseignement en s'adressant à

GEO. LECLERE, Sec. du Conseil d'Agriculture, S. C. STEVENSON, Sec. des Arts et Manufactures.

15 juillet 1881.

Québec, 5 mai 1881.